



Synthèse mensuelle des marchés céréaliers - Campagne 2009/2010

Bilan mondial blé 2009/10

Production : 675 Mt (686 Mt en 2008/09)
Stocks : 197 Mt (165 Mt en 2008/09)

Bilan mondial maïs 2009/10

Production : 797 Mt (791 en 2008/09)
Stocks : 140 Mt (149 Mt en 2008/09)

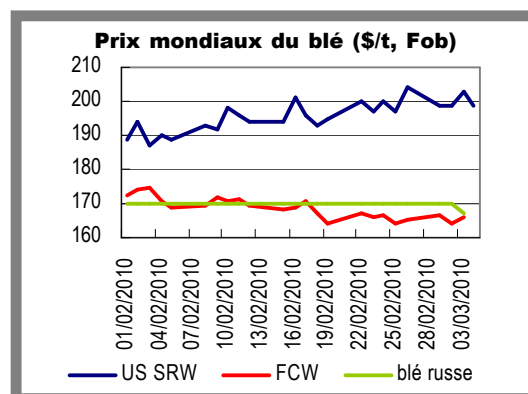
Les prévisions du CIC pour la campagne 2010/11 laissent entrevoir une récolte de blé abondante et ce, pour la 3^e année consécutive. A ce stade, la production est estimée à 659 Mt. Dans ce contexte et face à l'ampleur des disponibilités, les prix des céréales sur le marché mondial résistent difficilement et évoluent à la baisse.

MONDE

► Blé : marché baissier

Les prix à l'exportation du blé affichent une orientation généralement baissière par rapport au mois dernier. L'appréciation du dollar face à l'euro a accru la baisse du SRW. Dans son dernier rapport, le CIC estime la surface mondiale dédiée au blé pour 2010 à 221,8 Mha, en baisse de 0,8 % par rapport à l'an dernier pour une production évaluée à 659 Mt.

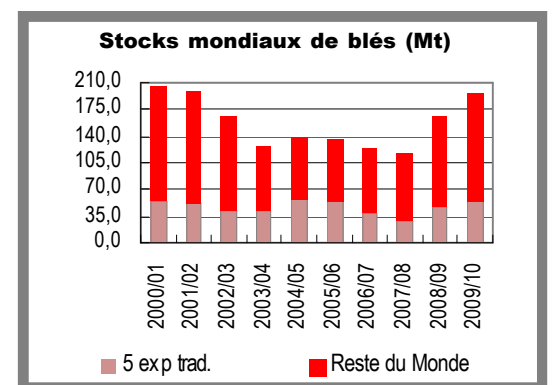
PRIX MONDIAUX :
forte orientation
baissière



Source : Cic, UAC, FranceAgriMer

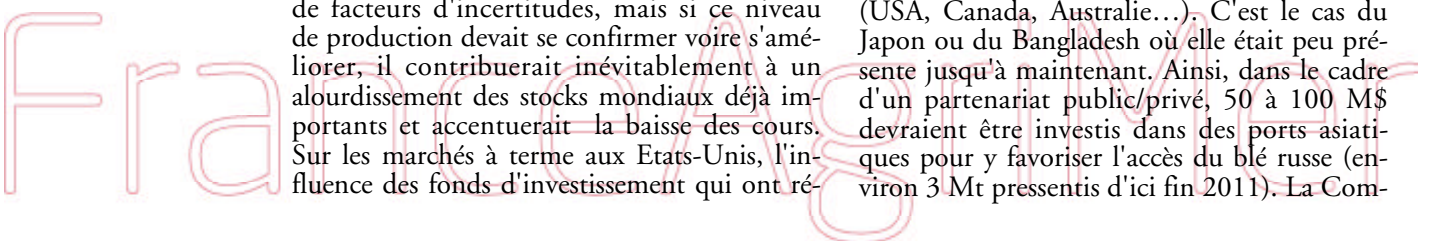
Ces premiers éléments présentent beaucoup de facteurs d'incertitudes, mais si ce niveau de production devait se confirmer voire s'améliorer, il contribuerait inévitablement à un alourdissement des stocks mondiaux déjà importants et accentuerait la baisse des cours. Sur les marchés à terme aux Etats-Unis, l'influence des fonds d'investissement qui ont ré-

gulièrement procédé à des vagues d'achats a également lourdement pesé. Le recul de l'euro combiné à une baisse des cours a par contre permis à l'origine européenne de retrouver une certaine compétitivité.



Source : CIC

Sur le marché mondial, la Russie exerce une concurrence toujours aussi agressive. Devenue l'origine de référence sur le marché égyptien en 2008 au détriment des Etats-Unis, la Russie tente régulièrement de capter des marchés autrefois réservés à ses principaux concurrents (USA, Canada, Australie...). C'est le cas du Japon ou du Bangladesh où elle était peu présente jusqu'à maintenant. Ainsi, dans le cadre d'un partenariat public/privé, 50 à 100 M\$ devraient être investis dans des ports asiatiques pour y favoriser l'accès du blé russe (environ 3 Mt pressentis d'ici fin 2011). La Com-



BLÉ :
production 2010
estimée à 659 Mt

pagnie étatique russe (UGC) serait en pourparlers avec plusieurs Etats (Japon, Indonésie, Bangladesh, Inde et Pakistan) afin d'y conclure des accords à long-terme. Dans ce cadre, la Russie espère fournir 1 Mt de blé au Japon d'ici 2 ans et 300.000 t au Bangladesh. Les exportations de la Russie atteignent environ 11 Mt pour la période allant de juillet 2009 à janvier 2010 pour un objectif de 19 Mt. Tout récemment, un décret portant sur l'attribution de subventions aurait été promulgué, ce qui laisse augurer de l'imminence de la mise en vente d'un volume compris entre 2 et 4 Mt puisés dans l'important stock d'intervention accumulé ces deux dernières campagnes. Une partie de ces stocks serait également écoulée par le biais d'aide alimentaire (100.000 t vers Cuba dans les prochains mois et participation au prochain appel d'offres lancé par le PAM pour l'Ethiopie).

► Etats-Unis : redynamiser les exportations de blé

L'augmentation croissante des exportations de blé de la Russie est à opposer au recul des exportations américaines. Après une campagne 2007 exceptionnelle (34 Mt), elles ont atteint 27 Mt en 2008 et sont estimées à 23 Mt pour 2009 soit un recul de près de 15 %. Au 25 février les ventes de blé atteignent seulement 19,4 Mt (24 Mt en 2008) alors que la campagne commerciale se termine le 31 mai. A l'occasion du discours sur l'état de l'Union prononcé fin janvier par B. Obama, l'administration américaine a proposé un vaste plan visant à doubler les exportations agricoles, tous secteurs confondus, en l'espace de 5 ans, au travers d'un renforcement des programmes de promotion à l'étranger, y compris pour les produits agricoles. A cette occasion il a été annoncé le lancement d'une " Initiative Nationale de l'Export (EIA) " qui aidera les agriculteurs et les petites entreprises à augmenter leurs exportations. Ce projet prévoit une enveloppe supplémentaire de 54 M\$ pour le service international de l'USDA (FAS) dont 10 M\$ seraient employés par le FAS pour améliorer l'appui aux exportateurs. 34,5 M\$ seraient accordés au Foreign Market Development Program (FMD) et 9 M\$ au Technical Assistance for Specialty Crops Program (TASC). Le FMD cofinance les actions mises en œuvre par des organisations professionnelles pour pénétrer les marchés étrangers, généralement dans les secteurs des produits bruts ou peu transformés, tandis que le TASC aide spécifiquement les producteurs de fruits et légumes et de cultures spéciales. En ce qui concerne plus spécifiquement le marché du blé, bien que les Etats-Unis demeurent le premier exportateur mondial, les producteurs de blé américains, confrontés à une concurrence de plus en plus vive, s'efforcent d'accroître les débouchés à l'exportation. La mission de promotion des blés US est confiée à l'"U.S. Wheat Associates (USW)", une association contrôlée par les producteurs, im-

plantée dans 15 pays. Les actions de "U.S. Wheat Associates" visent essentiellement à encourager l'importation de blé US et à " influencer la politique commerciale des Etats-Unis " pour accroître les exportations de blé.

► Normes relatives aux carburants renouvelables

Le 3 février 2010, l'Agence américaine pour la protection de l'environnement (EPA) a finalisé la réglementation visant à apporter des modifications à la norme relative aux carburants renouvelables (RFS) comme le prévoyait la Loi de 2007 sur la sécurité et l'indépendance énergétiques (EISA). Cette nouvelle réglementation semble donner satisfaction aux agriculteurs en matière de normes environnementales pour les biocarburants. L'EPA a effectué une analyse détaillée des émissions durant le cycle de vie des carburants renouvelables. Le principal résultat de la réglementation finale de l'EPA sur le mandat d'incorporation de biocarburants (dit " Renewable Fuels Standard 2 ", RFS2) est la reconnaissance officielle que le bioéthanol produit à partir du maïs et le biodiesel dérivé de l'huile de soja (pour du maïs et du soja cultivés aux Etats-Unis), respectent les seuils minima de réduction des émissions de gaz à effet de serre (GES) fixés par la loi sur l'énergie : soit - 20 % par rapport à l'essence dans le cas du bioéthanol, et - 50 % par rapport au gazole dans le cas du biodiesel. L'EPA crédite en effet le bioéthanol de maïs et le biodiesel de soja d'une réduction moyenne des rejets de GES, sur trente ans, de 21 % et 57 % respectivement, par rapport à l'essence et au gazole. Dans le cadre du RFS 2, le volume total d'incorporation de biocarburants pour 2010 est fixé à 49 Md/l (base année civile). Ce volume comprend 45,4 Md/l de bioéthanol de maïs contre 39,7 Md en 2009. Le mandat d'incorporation de bioéthanol de maïs passera à 56,8 Md/l en 2015 et restera à ce niveau jusqu'en 2022.

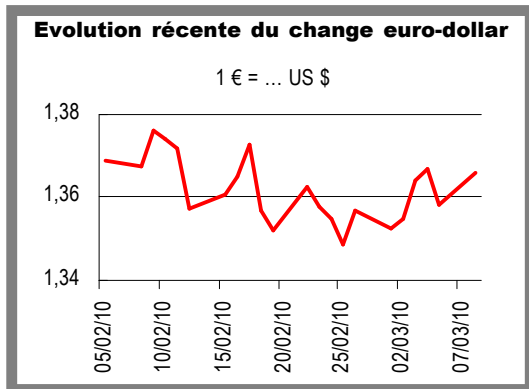
► Cultures OGM dans le Monde

Selon l'ISAAA (International Service for the Acquisition of Agribiotech Applications), la progression des cultures génétiquement modifiées s'est poursuivie en 2009, mais à un rythme moins soutenu que par le passé. L'intérêt de la Chine pour le riz et le maïs transgéniques laisse toutefois présager une explosion des superficies dédiées aux cultures biotechnologiques. Le pays est le 1er producteur mondial de riz et le 2ème de maïs. Du fait de sa démographie, c'est donc un marché potentiel immense. 134 Mha d'OGM ont été cultivés dans 25 pays l'année dernière (dont 39,6 Mha de maïs, 67,7 Mha de soja, et 6,4 Mha de colza) soit une hausse de 7 % par rapport à 2008. Les Etats-Unis sont les premiers producteurs, suivis du Brésil qui devance maintenant l'Argentine. Aux Etats-Unis, la surface dédiée au maïs OGM atteint 29,7 Mha, soit 85 % de la sole dévolue à cette culture.

Maïs OGM :
une surface
mondiale de
39,6 Mha
dont 29,7 Mha
aux Etats-Unis

UNION EUROPÉENNE

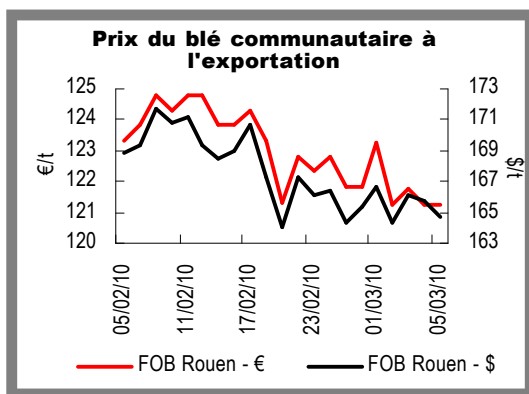
Le problème de la dette publique de la Grèce a continué de peser sur le cours de la monnaie unique et la dépréciation de l'euro face au dollar s'est poursuivie, l'euro atteignant un nouveau point bas depuis les neuf derniers mois. Il reste cependant à un niveau élevé face au dollar : rappelons que si le cours de lancement de l'euro était de 1,18 \$, il s'échangeait le 8 mars à plus de 1,36 contre le billet vert.



Source : BCE

Contrairement au profil observé le mois dernier, cette évolution s'est faite en dents de scie, au gré des négociations relatives au sauvetage financier de la Grèce. En début de mois, l'adoption d'un plan de rigueur par la Grèce a provoqué un regain de confiance des marchés financiers et le rebond de l'euro.

Après une courte période de stabilisation dans la deuxième semaine de février, aux alentours de 124-125 €/t, les prix à l'exportation, exprimés en euros, ont à nouveau chuté. Le volume de blé français vendu à l'Egypte le 18 février, à savoir 60 000 t, a été jugé décevant compte tenu du prix (169,40 \$/t FOB pour livraison entre le 1^{er} et le 15 mai). Depuis, les prix semblent avoir trouvé un nouveau palier, autour de 121-122 €/t.

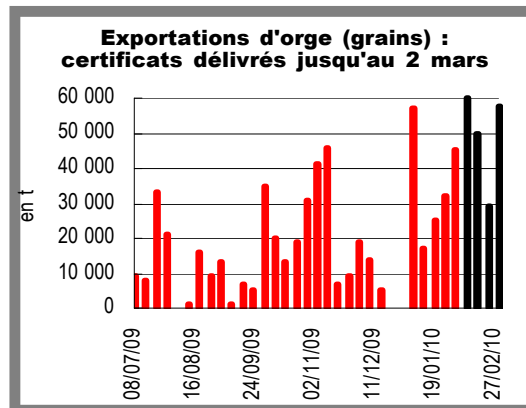


Source : FranceAgriMer

La compétitivité actuelle des céréales au départ de l'UE s'observe dans les prises de certificats. En cumul sur les quatre dernières semaines (soit du 9 février au 2 mars), la Commission a délivré des certificats pour l'exportation de près de 1,6 Mt de blé tendre en grains, 85 000 t de blé dur, 197 000 t de maïs et même 106 000 t d'orge.

Si ce dernier chiffre ne change en rien le marasme dans lequel se trouvent les exportations

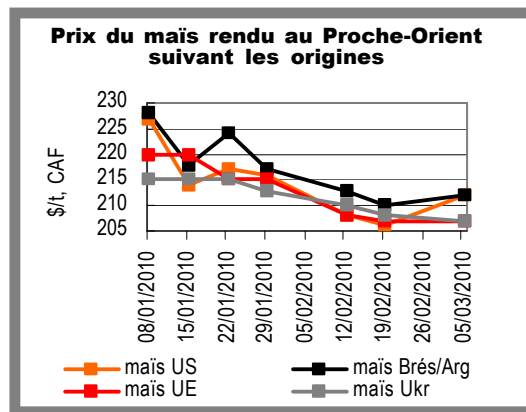
d'orge communautaire, il mérite d'être mentionné dans la mesure où l'on n'avait pas vu une telle demande de certificats depuis cinq mois (moins de 9 500 t demandées en moyenne chaque semaine entre fin septembre 2009 et fin février 2010).



Source : Commission européenne

Au moment où nous écrivons, on relève notamment que des chargements sont en cours à destination de Cuba (blé tendre) et de la Chine (orge brassicole).

En l'espace de deux mois, des certificats ont été délivrés pour l'exportation de 316 000 t de maïs au départ de l'Union Européenne. Sur cette période, le maïs communautaire a, la plupart du temps, affiché une très bonne compétitivité prix et est actuellement, avec l'origine ukrainienne, la moins chère des sources d'approvisionnement du Proche-Orient.



Source : World Perspectives

A l'intérieur de l'Union européenne, la forte appréciation de la livre sterling par rapport à l'euro que l'on constate depuis mi-octobre 2009 a constitué un handicap sérieux au placement du blé fourrager britannique, ses principaux marchés appartenant à la zone euro (Espagne, Portugal, Irlande, Pays-Bas). Au cours de la première quinzaine de février, cependant, à l'approche des élections générales dont les sondages indiquent qu'elles pourraient ne pas dégager de majorité politique au Parlement, la livre sterling a perdu la faveur des marchés financiers. Entre le 17 février et le 1^{er} mars, sa valeur a chuté de plus de 4 % par rapport à l'euro. Il est trop tôt pour juger de l'effet que ce renversement de tendance, s'il se confirme, pourrait avoir sur les chargements de blé britannique.

PARITÉ EURO/DOLLAR :
un facteur toujours déterminant

MAINTIEN DU DYNAMISME À L'EXPORTATION

BLÉ BRITANNIQUE :
le poids de la livre sterling

LE MARCHÉ,
entre dégâts
dus au gel et
contraintes de
stockage

**4 MT À
L'INTERVENTION
DANS L'UE**

**INCORPORATION
DES TROIS
PRINCIPALES
CÉRÉALES
PAR LES FAB :**
9,6 Mt en
2009/2010

**UTILISATION
DE BLÉ PAR
L'AMIDONNERIE :**
2,85 Mt en
2009/2010

En ce début du mois de mars, alors que la période de dormance touche à sa fin, une partie du marché fait preuve d'attentisme. Si l'éventualité de dégâts dus au gel nourrit les espoirs du côté vendeur, à l'achat, certains acheteurs parient sur la poursuite de la baisse des prix, étant entendu que la nécessité de libérer des capacités de stockage avant l'arrivée de la nouvelle récolte va se faire de plus en plus pressante. A cela s'ajoute qu'il n'y a pas, au moment où nous écrivons, de crainte sérieuse sur l'état des cultures d'hiver dans l'Union européenne, même si la persistance de températures très froides, alors que la couverture neigeuse a fondu en beaucoup d'endroits, rend la période critique. Le Conseil International des Céréales prévoit une production de blé communautaire de 143,4 Mt, contre 138,7 Mt en 2009.

Dans ce contexte, à la fois de prix bas et de perspectives de récolte 2010, les mises à l'intervention se sont accélérées. Elles se sont élevées à presque 313 000 t dans la semaine du 22/02 au 28/02, portant le total cumulé depuis l'ouverture de la campagne d'intervention à pratiquement 4 Mt (3,8 Mt d'orge et 134 000 t de blé).

FRANCE

► **Evolution des utilisations industrielles**

La campagne 2009/2010 devrait être marquée par une stabilité des utilisations industrielles. Ce constat masque toutefois des évolutions opposées. En ce qui concerne le blé tendre et selon les prévisions établies début mars, les mises en oeuvre devraient progresser de 4%. Si l'activité de la meunerie (panification et biscuiterie) ralentit au cours de la première partie de la campagne, les secteurs des biocarburants et de l'amidonnerie voient leur activité croître. L'évolution des utilisations industrielles d'orge et de maïs est conditionnée par la consommation des FAB, laquelle est prévue en légère hausse pour l'orge et en forte baisse pour le maïs.

On note enfin un ralentissement dans le secteur de la malterie d'orge sur les sept premiers mois de la campagne (-11,4%), reflet d'une moindre consommation de bière en Europe de l'Ouest, liée à la crise économique.

► **Un net recul des utilisations de céréales par les fabricants d'aliments du bétail**

La fabrication d'aliments composés a diminué de 4,2% sur les sept premiers mois de la campagne 2009/2010 par rapport à la même période de 2008/2009. La baisse la plus marquée concerne les aliments pour bovins (-8,1%) et porcins (-5,7%).

La fabrication d'aliments pour volailles recule de 1,4% sur cette même période. Ce ralentis-

sement de la production peut s'expliquer à l'aune de la crise que traverse actuellement la filière viande.

L'utilisation de céréales par les fabricants d'aliments du bétail a chuté de 8,1% sur les sept premiers mois de la campagne 2009/2010. Le recul de la production d'aliments composés affecte donc particulièrement les céréales. Cette désaffection vis à vis des céréales résulte d'une part, de la progression de la fabrication d'aliments à la ferme du fait de la faiblesse actuelle des prix des grains et d'autre part, de la concurrence accrue des co-produits de l'industrie des biocarburants.

La hausse de la production de tourteaux de colza, de tournesol ou des drèches de blé et maïs, joue en effet en faveur d'une modification des équilibres des matières premières dans les formules. Par ailleurs, ce recul des utilisations de céréales affecte de manière différenciée les principales céréales : le maïs subit la plus forte baisse, -18,5% sur les sept premiers mois de la campagne 2009/2010, contre -5,6% pour le blé tendre et -6,2% pour l'orge. De fait, la prévision totale des utilisations de céréales par les FAB est en retrait par rapport à la campagne passée (9,6 Mt contre 10,28 Mt consommées en 2008/2009). Les utilisations de blé tendre sont prévues à 5,2 Mt, soit le même volume que la campagne précédente. Les incorporations de maïs subissent la perte de compétitivité de cette céréale en termes de prix (environ 9 €/t d'écart entre le blé tendre et le maïs rendu Pontivy) : elles sont prévues à 2,7 Mt contre 3,46 Mt incorporées en 2008/2009. Le faible niveau des prix de l'orge permet une progression de son utilisation en alimentation animale : elle devrait passer de 1,6 Mt en 2008/2009 à 1,7 Mt en 2009/2010.

► **Augmentation de la consommation de blé tendre en amidonnerie**

Au cours des sept premiers mois de la campagne, la consommation de blé par les amidonniers a progressé de 11,5 %. Cette augmentation est le signe d'une reprise après la baisse des utilisations en 2008/2009, consécutive aux difficultés liées à la crise économique rencontrées par l'industrie de la papeterie-cartonnerie. Les prévisions sont ainsi établies à 2,85 Mt pour la campagne 2009/2010, soit un niveau supérieur à la moyenne quinquennale (2,75 Mt), vraisemblablement permis par la diversification des débouchés de cette industrie. La hiérarchie actuelle des prix entre blé et maïs va également dans le sens d'une plus forte consommation de blé, au détriment du maïs dont les mises en oeuvre par l'amidonnerie reculent depuis le début de la campagne (-2,4 %).

Sources principales : FranceAgriMer - Etablissement National des Produits de l'Agriculture et de la Mer

Une analyse du Service des marchés et des Etudes filières : Directeur de la publication : **Fabien BOVA** - Rédaction : F. Balké - florence.balke@franceagrimer.fr - N. Boussac - nicole.boussac@franceagrimer.fr - O. Le Lamer - olivia.le-lamer@franceagrimer.fr - Conception - Réalisation : J. Polin - Impression : Atelier d'impression de l'ARBORIAL - **Fin de rédaction : 08 mars 2010**

© FranceAgriMer 2010 - ISSN 0224-0467 - **FranceAgriMer** : 12, rue Henri Rol-Tanguy - TSA 20002 - 93555 Montreuil sous-Bois cedex - **Contact/presse** : L. Gibert - Tél : 01.73.30.34.05 - V. Nicolet - Tél : 01.73.30.22.54